
N° 12 | 2026

Arts et industries

C'est la taille qui compte. De la commande à l'écriture des formats brefs dans les journaux de la Belle Époque.

Camille MAS

Édition électronique :

URL :

<https://alepreuve.numerev.com/articles/revue-12/2778-c-est-la-taille-qui-compte-de-la-commande-a-l-ecriture-des-formats-brefs-dans-les-journaux-de-la-belle-epoque>

Date de publication : 16/01/2026

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : MAS, C. (2026) C'est la taille qui compte. De la commande à l'écriture des formats brefs dans les journaux de la Belle Époque.. À l'épreuve, (12). <https://doi.org/10.34745/>

La majorité des travaux qui portent sur la littérature brève l'envisagent principalement d'un point de vue poétique et thématique. Nous proposons, dans cet article, d'adopter un nouvel angle d'approche en la replaçant au cœur des considérations matérielles et commerciales qui la font fleurir dans la presse de Belle Époque (1870-1914). Notre étude s'intéresse à la fabrique des textes brefs au sein du grand quotidien *Le Journal* à partir de documents d'archives : décomptes, comptes rendus, bons de commande. Ces documents montrent que la pensée du bref ne peut se départir de son contexte de production et de la logique marchande du journal qui le publie. Les articles sont commercialisés comme des denrées matérielles, selon un nombre de lignes précis, et sont pensés avant tout pour occuper une place déterminée au sein du support de presse. Les différents discours sur le bref confirment cette primauté de la pensée de la taille : les lignes directrices annoncent privilégier la concision formelle, les bons de commande exigent des tailles bien plus que des contenus, les écrivains-journalistes rédigent en pensant d'abord aux dimensions de leur article. Cela invite à repenser les critères des genres brefs et à les reconsidérer selon leur format.